



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

39ème année

MAI 1994

N° 330

Pour notre prochaine rencontre, nous vous convions à une **sortie familiale:**
DIMANCHE 8 MAI 1994
sur le site des "**Pierres droites**" de **MONTENEUF** sur le canton de GUER.

La visite des alignements débutera à 10 h et sera commentée par Mr Yannick Lecerf, qui en dirige les fouilles depuis 1989. Nous vous rappelons qu'il s'agit d'un ensemble de plusieurs centaines de monolithes, disposés sur 5 ou 6 rangs dont la longueur totale pourrait atteindre 500 m.

L'après-midi sera consacré, entre autres, à la découverte du Camp médiéval des Rouets à Mohon (enceinte fortifiée du 6ème siècle - motte castrale).

Le rassemblement est prévu, sur le parking de l'église Ste Thérèse (place Alex Vincent à Nantes) à 8 h 15. Le voyage se fera en voitures individuelles (nous demandons aux personnes disposant de places libres de se faire connaître dès leur arrivée) et le départ aura lieu à 8 h 30 précise. N'oubliez pas d'apporter votre pique-nique.

Nous vous invitons à venir très nombreux !

Notez pour mémoire, que notre prochaine réunion sous la coupole de l'amphithéâtre du Muséum est prévue le 5 juin 1994.

EXPOSITION:

"**Les grottes ornées**" au **Jardin des Plantes à Paris** - panneaux photographiques représentant les œuvres les plus remarquables, notamment les peintures de Lascaux.

Ouverture tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10 h à 17 h, jusqu'au 29 août 1994.

NOVIODUNUM, CITE DES AULERQUES DIABLINTES

La Cité gallo-romaine de Jublains, chef-lieu de la cité des Aulerques Diablintes, se nommait autrefois Noviodunum.

Avec une superficie de 25 ha, elle se situait dans une bonne moyenne.

On la connaît grâce aux recherches des érudits du 19^e siècle. En 1858, Blanchetière en parle. En 1865, Henri Barbe situe un forum au sud du temple. A une époque plus récente, il faut mentionner les travaux de René Diehl qui surveille l'installation d'un réseau d'égouts dans la ville et dresse ainsi le plan des vestiges rencontrés.

En 1984, un chantier de sauvetage est ouvert, amenant la découverte de trois voies romaines. On étudie alors les fossés, le cadastre et l'on prend des photos aériennes pour mieux comprendre le site. Dix-sept rues sont alors repérées, dont treize déjà rencontrées ponctuellement lors de fouilles.

Le plan de la ville se lit alors fort bien. On remarque une enfilade nord-ouest/sud-est des bâtiments publics, dans l'ordre suivant: temple, forum, thermes et théâtre. Il s'agit d'une agglomération quadrangulaire, desservie par un réseau orthogonal de voies de communication.

Jublains était à l'époque reliée aux villes de Vieux, Chartres, Le Mans, Angers, Entrammes, Rennes, Corseul, et Avranches.

La cité Noviodunum a connu quatre étapes de développement.

Ier siècle avant J.-C. et première moitié du Ier siècle de notre ère.

L'existence d'un établissement gaulois est prouvée par des céramiques et des monnaies laténiennes (Aubin 1981). Cette phase connaît aussi les premiers arrivages de céramiques d'imitation italique.

Le radical "dun" est bien un terme celtique concernant un lieu élevé déjà habité avant la conquête romaine. La romanisation s'est effectuée au cours de la première moitié du premier siècle.

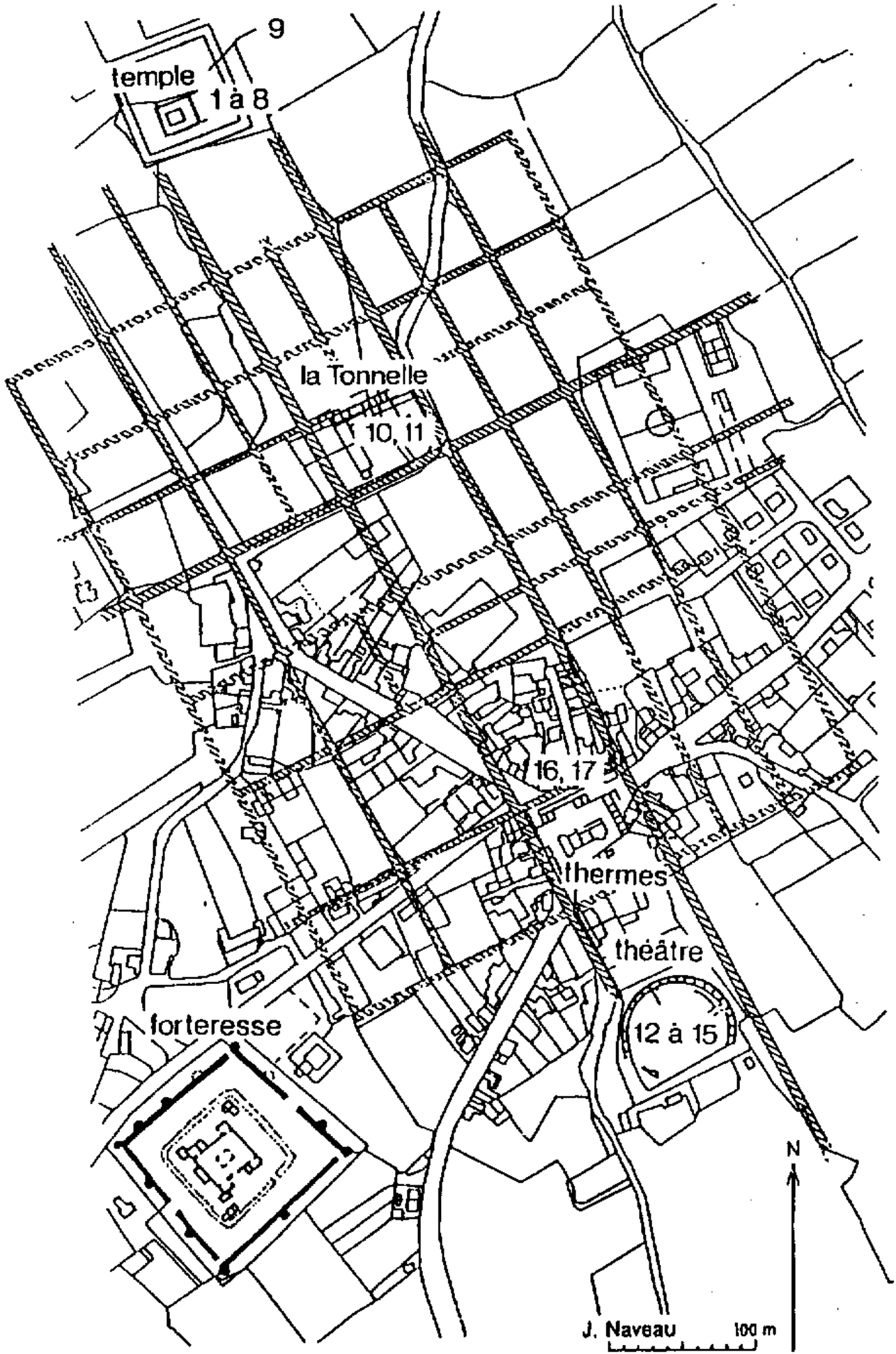
Le temple découvert en 1835, semble être un élément premier du site; on y a trouvé des poteries de la Tène moyenne et des armes de la Tène finale. Ce temple était en bois et bordé de portiques.

De cette première phase date aussi le premier amphithéâtre, construit sous Domitien (81-96) et remplacé ultérieurement (Debien 1985).

Deuxième moitié du Ier siècle de notre ère.

A cette époque, on reconstruit ou l'on remanie le temple ainsi qu'en témoigne le dépôt monétaire de fondation situé au centre d'une cella: monnaies d'époque néronienne (64-68 de notre ère). (Langouet-Goulpeau 1984).

Ce nouveau temple est un édifice carré de 80 m de côté, ayant fourni six documents épigraphiques de sens énigmatique. Une autre inscription a été trouvée non loin, en 1989.



Localisation des découvertes épigraphiques à Jublains

Cette phase voit s'installer les axes majeurs de la ville: les cardos A et B ainsi que le décumanus. Les premiers forment un angle de 153° avec la direction est/ouest, alors que le dernier forme un angle de 63°. C'est le temps d'une certaine prospérité économique, attestée par de nombreuses importations de poteries sigillées.

Les Thermes, situés sous l'église actuelle, datent de la fin du 1er siècle (Diehl 1984).

IIème et IIIème siècles de notre ère.

De 90 à 110, Jublains connaît une période de récession, suivie d'un regain d'activité entre 110 et 140, sous les Antonins. On importe au maximum et le réseau des voies urbaines continue sa mise en place.

Sous le règne d'Hadrien (117-138), un nouveau théâtre remplace l'ancien amphithéâtre d'époque domitienne. Comme il est plus large (70 m), le cardo B subit alors une inflexion.

Le troisième siècle connaît à partir de 270 une période de troubles. Apparaissent alors des empereurs gaulois qui profitent de l'anarchie militaire de l'empire pour s'emparer du pouvoir. De ce temps, date la forteresse établie à l'écart de la ville, au sud-ouest. C'est d'abord une enceinte de terre édifée dans un contexte d'urgence (Rebuffat 1984). Quinze ans après, toutes les villes de la Gaule sont mises en défense. On édifie alors une muraille de 120 m de côté.

Au centre de la fortification, se tient un bâtiment plus ancien: la halle, flanquée de tours carrées aux angles et comportant une petite cour centrale donnant de la lumière. Deux petits balnéaires complètent l'installation de ce relais placé sur les voies servant à ravitailler Rome depuis les provinces du nord-ouest.

Fin du IIIème siècle et IVème siècle.

Cette phase est celle du déclin de la cité qui perd une partie de sa population et se voit rattacher à la cité voisine des aulerques cénomans: Le Mans.

Avec la christianisation, Vème siècle, les thermes ruinés seront transformés en lieu de culte. Une église mérovingienne sera construite par dessus, avec les mêmes protecteurs que l'église du Mans.

Epigraphie: La cité de Jublains a livré 25 inscriptions, dont 7 depuis 1988:

- 8 inscriptions monumentales (éléments, fragments)
- 2 inscriptions murales peintes
- 1 inscription funéraire
- 3 bornes routières
- 4 graffiti
- 7 fragments que l'on ne peut classer en raison de leur caractère insuffisant.

Le temple a fourni 7 documents, le théâtre 4 et les thermes 3.

La présente étude, préparatoire à la sortie du 23 mai 1993, a été menée à partir des articles de M. Jacques Naveau, Archéologue Départemental de la Mayenne, publiés dans la revue Archéologique de l'Ouest.

R. LESAGE

EVOLUTION DES IDEES EN GASTRONOMIE PREHISTORIQUE

Nos ancêtres préhistoriques ont-ils pratiqué - même occasionnellement - le cannibalisme? Les avis sur le sujet divergent et un certain septicisme règne. Des observations troublantes méritent que l'on se pose la question, à défaut d'y répondre de manière irréfutable.

Les os d'une vingtaine d'individus recueillis pêle-mêle au milieu de restes de bouquetins, à l'Hortus (Hérault), pourraient être les reliefs de quelque repas... Consommation cannibale rituelle, pense même Henri de Lumley.

Un crâne néanderthalien du gisement de Marillac (Charente) présente des traces de décharnement sur l'occipital et le pariétal droit, certaines de ces marques correspondant à la section des muscles de la nuque. Dans l'hypothèse d'une "sépulture en deux temps", elles peuvent être interprétées comme un nettoyage du crâne; mais le résultat de pratiques d'antropophagie n'est pas à écarter.

Au Placard (Charente), des crânes du paléolithique supérieur portent des traces de décharnement "sur la surface d'insertion du muscle temporal et sur la partie du crâne recouverte par l'aponévrose épicroticienne".

De plus, remarque Françoise Le Mort, "ces crânes ont une forme particulière qui fait penser à une coupe. La base et la face ne sont jamais conservées et les bords des crânes portent de longues cassures concaves vers le bas et à bord droit. Ce type de cassure ne correspond pas au mode de fragmentation habituelle d'un crâne...". Faut-il voir encore ici la marque d'un cannibalisme rituel ou alimentaire?

On peut aussi s'interroger sur le fragment de mandibule d'enfant, associé à une industrie du début du Magdalénien VI, au Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde), qui montre en plusieurs endroits des traces indubitables de décharnement.

Il paraît intéressant de rappeler les observations faites à Machecoul (Loire-Atlantique), lors de la fouille de sauvetage du site néolithique des Prises, à laquelle participaient plusieurs membres de la Société Nantaise de Préhistoire.

Dans le rapport des travaux réalisés en 1979, G. Bellancourt écrivait: "Nous avons été particulièrement surpris en découvrant des os humains dans une fosse à déchets. Au cours de la fouille, nous avons bien rencontré quelques éléments ayant laissé chez nous un doute. Il a fallu la mise au jour d'un fémur et d'un tibia au fond de la tranchée, pour nous rendre à l'évidence... Tous deux proviennent d'une jambe gauche, ayant appartenu probablement à une femme.

Les deux extrémités du fémur étaient brisées, mais nous avons eu la chance de retrouver à cinquante centimètres de l'élément principal deux fragments qui ont permis de reconstituer dans une large mesure la partie supérieure de l'os.

La cassure a été effectuée un peu au dessous du petit trochanter. La tête du fémur, le grand et le petit trochanter sont très abimés. Des traces de décarnisation sont visibles en divers endroits, en particulier près de la cassure.

La surface articulaire du tibia avec le fémur manque. On remarquera que les parties qui n'ont pas été retrouvées sont celles qui étaient en connexion anatomiques. Les fragments ne se trouvaient pas dans la fosse ou, trop petits, n'étaient pas identifiables.

L'articulation avec l'astragale subsiste à l'exception de la malléole interne. Comme sur le fémur, les coups de silex sont nombreux. Des macrophotographies en montrent quelques-uns. Aucune trace de percussion n'est visible...".

G. Bellancourt interprétait ces vestiges comme ceux d'une pratique anthropophagique.

La présence d'ossements humains mêlés à des ossements animaux dans une "poubelle" conduisent inmanquablement à une telle conclusion, même si elle peut être quelque peu dérangeante pour l'esprit. Peut-être est-ce la raison pour laquelle cette découverte ne connut qu'un écho limité à l'époque.

En 1984, les fouilles de la Baume de Fontbrégoua (Var), dirigées par J. Courtin, livraient aux chercheurs de nouveaux éléments de cette curieuse "cuisine" dans un niveau du Cardial final (vers 4000 avant J.-C.) où des os humains brisés en petits fragments étaient rassemblés en paquet. Les esquilles furent remontées en laboratoire, ce qui permit de constater que les os portaient des traces de percussions, ainsi que des stries faites à l'aide de silex. Bien connues en archéozoologie, ces stries sont les traces laissées par un travail de dépeçage et de décarnisation sur des animaux abattus. A Fontbrégoua, ces traces existent sur des os de moutons et d'animaux sauvages et sur des ossements humains regroupés dans de petites cuvettes creusées dans le sol, pour les uns et pour les autres.

"Placés souvent sur les bords de l'habitat, ces amas concernent les restes de quelques individus et n'ont pu être raccordés à aucun autre trouvé hors de la

cuvette. Ils correspondent donc chacun à une seule opération de boucherie de nettoyage ou de rejet".

Les stries relevées sur les os animaux et humains indiquent des traitements identiques. Certaines parties des squelettes manquent; c'est le cas en particulier des chevilles et des pieds, des poignets et des mains - pour les hommes - , des extrémités des pattes pour les sangliers et moutons. "La conclusion s'impose: comme les moutons et comme le gros gibier, les corps humains avaient leurs extrémités coupées avant d'être transportés dans la grotte ou d'être dépecés. Humains ou animaux, tous les os à moëlle ont été brisés, et tous en plusieurs morceaux... Cela prouve au moins une consommation consciencieuse".

Un comptage des os montre que la consommation de viande humaine devait être exceptionnelle; on ne dénombre en effet que les restes de huit à douze individus parmi ceux de plusieurs centaines d'animaux.

Un autre site français apporte des éléments de même ordre; il s'agit de la grotte du Gardon (Gard), explorée par Jean-Louis Voruz, dont un niveau du Cardial contenait des os humains portant des stries et des traces de découpe; là encore, ces ossements humains étaient mêlés à des os animaux.

Au moins trois individus figuraient (j'allais écrire "au menu") dans les restes révélés par la fouille: deux adultes de 35 ans environ et un enfant d'une dizaine d'années. "La plupart des restes montrent des fractures qui doivent avoir été volontaires et dix d'entre eux portent des traces de découpe. On a ainsi sectionné le muscle masséter sur la mandibule et certaines traces sur la face interne d'une côte pourraient évoquer une éviscération". La prudence reste toutefois de rigueur, et les scientifiques qui ont étudié ces vestiges se gardent d'être trop affirmatifs.

Au cours de la Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne, qui se tenait à Rennes le 6 novembre 1993, José Gomez de Soto ouvrait de nouveau le débat sur le cannibalisme en présentant les résultats des dernières campagnes de fouilles menées à la grotte des Perrats, à Agris (Charente), au cours desquelles furent mis au jour quelques fragments de diaphyses d'os longs humains... portant des incisions réalisées au silex.

Les nombreux fragments recueillis appartiennent à cinq sujets au moins: trois adultes, dont deux relativement jeunes, deux enfants de deux et quatre ans. "La plupart des ossements présentent une fragmentation très importante, d'aspect intentionnel (encoches avec micro-esquilles, traces de percussions); d'autre part, de nombreuses traces d'outils de silex sont visibles sur la majorité des restes (stries de découpe et de raclage). Enfin, quelques ossements présentent des traces de

brûlure réalisées alors qu'ils étaient frais".

Comme pour Fontbrégoua, le cannibalisme peut être envisagé, d'autant que l'on observe dans le même niveau des ossements animaux portant des traces semblables à celles identifiées sur les vestiges humains.

"Evidemment, souligne le préhistorien, l'affirmation d'une telle pratique reste difficile tant que l'étude complète des données disponibles n'est pas achevée... En tout état de cause, les restes néolithiques d'Agris constituent d'ores et déjà un ensemble exceptionnel et fondamental pour la compréhension d'un type particulier de traitement des corps et des os...".

Nul doute que désormais les préhistoriens seront très vigilants lorsqu'ils trouveront des restes humains un peu trop près des garde-manger. Ils nous livreront peut-être encore quelques surprises quant aux origines de la gastronomie française! (N.D.L.R.: Monsieur le Président, nous en avons l'eau à la bouche!).

P. LE CADRE

Bibliographie:

G. Bellancourt / Sté Nantaise de Préhistoire: Fouille de sauvetage au lieu-dit " Les Prises" à Machecoul (44).

Rapport concernant les travaux exécutés sur le site n°8 - avril/juillet 1979.

Catalogue de l'exposition internationale "L'Homme Préhistorique et la Mort", publié avec le concours du Conseil Général de la Charente, 1986.

B. Boulestin et J. Gomez de Soto: Des cannibales néolithiques dans la grotte des Perrats (Charente)?

Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne, Rennes 6/11/93.

H. de St-Blanquat: Nos ancêtres cannibales.

Sciences et Avenir, n° 477, nov. 1986, pp. 32-39.

H. de St-Blanquat: Nos ancêtres les Cannibales.

Sciences et Avenir, n°564, fév. 1994, pp. 20-23.

LE MOT DU BIBLIOTHECAIRE

Notre bibliothécaire par intérim vous fait part des rentrées suivantes:

- don de M. Marc VINCENT: un **Dictionnaire Général de l'Archéologie et des Antiquités chez les divers peuples** par Ernest BOSCH

- don de MM. Y. PEIGNE et J. P. FÂCHE: un tiré à part sur **Vertou au fil des siècles - quelques témoins du passé préhistorique de Vertou**, par les auteurs.